88me Année. — N° 306. UN FRANC MARDI 9 NOVEMBRE 1943.

BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 287.82.
TOURCOING. - 28, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. 11, rue Faidherbe. Tél. 509.51
PARIS. - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.84.
MOUSCRON. - 100, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois .... 60 fr.
6 mois .... 160 fr.
1 an .... 300 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois .... 65 fr.
6 mois .... 180 fr.
1 an .... 325 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

Des avions allemands bombardent des objectifs isolés dans la région londonienne

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Pendant la journée de dimanche, des formations d'avions ennemis ont survolé les territoires occupés de l'ouest et ont opéré par temps couvert, jusqu'au-dessus du territoire de l'Allemagne occidentale. Des bombes ont causé quelques dégâts dans une seule localité. Des raids de harcèlement effectués la nuit n'ont eu que des effets minimes. Cinq appareils anglo-américains ont été descendus.

Dans la nuit du 7 au 8 novembre, des avions allemands ont aussi arrosé de bombes de lourd calibre des objectifs isolés dans le secteur de Londres.

Ce sont bien des bombes anglaises qui sont tombées sur la Cité du Vatican

Rome, 8 novembre. — On mande du Vatican que l'examen des éclats des bombes jetées dans la soirée du 5 novembre sur la Cité du Vatican, auquel il a été procédé par le chef des services techniques de la Cité du Vatican, l'ingénieur Gallagi et deux experts du service de l'artillerie de Rome, a démontré qu'il s'agit de bombes anglaises de petit calibre.

Une manifestation de protestation des paroisse de Rome

Rome, 8 novembre. — Toutes les paroisses de Rome ont organisé dimanche sur la place Saint-Pierre, une manifestation de protestation contre le bombardement de la Cité du Vatican. A l'issue de cette manifestation, le Saint-Père a béni la foule.

La Turquie n'entrerait en guerre que pour défendre ses intérêts nationaux

Istamboul, 8 novembre. — La presse turque s'élève contre l'allusion faite par Reuter à l'éventualité de l'entrée en guerre de la Turquie.

Dans le « Son Telegraph », M. Benidiche écrit : « L'armée turque a pour mission de défendre les frontières du pays. La politique turque s'inspire uniquement du souci de maintenir intacts les intérêts du peuple turc. Notre pays n'a aucune envie de se sacrifier ni de faire une concession ni de se lancer dans l'une ou l'autre aventure. »

M. Nadir, dans le « Cumhuryet », souligne le caractère défensif de l'alliance anglo-turque. « Des spéculations sur une entrée en guerre éventuelle de la Turquie ne se justifient pas. »

De son côté, le « Tasviri Efkiar » constate que le peuple turc envisage de rester fidèle à la politique qui a été suivie jusqu'ici.

Le « Yeni Sabah » écrit : « La Turquie ne peut abandonner la route sur laquelle elle s'est déjà engagée ; elle représente une force qui fait bloc avec le chef de l'Etat et qui ne peut être engagée que là où les intérêts du pays l'exigent. Un raccourcissement de la durée de la guerre par une participation de la Turquie au conflit ne constitue pas une raison suffisante, les Turcs ne voulant faire le sacrifice de leur sang que pour la sauvegarde de leurs intérêts nationaux propres. »

Dans le « Akcham », le député Sadak émet l'opinion que le ministre des affaires étrangères n'est pas allé au Caire pour des négociations, mais bien pour prendre connaissance d'un rapport sur la conférence de Moscou. « Dès avant le voyage de M. Eden en Russie, écrit-il, il avait été résolu de tenir la Turquie au courant du développement de cette conférence. Il serait faux de prétendre que l'opinion publique turque se montre favorable à une entrée en guerre. Nulle part, on n'a enregistré une telle tendance et les Turcs n'ont été informés de cette éventualité que par l'agence Reuter.

Le communiqué publié à Ankara

Amsterdam, 8 novembre. — On mande d'Ankara à l'agence Reuter que l'agence d'informations turque a diffusé dimanche soir le communiqué suivant qui sera publié lundi au Caire :

« M. Numan Menemenjoglou, ministre des affaires étrangères de Turquie, et Anthony Eden, chef du Foreign Office, se sont rencontrés les 5 et 6 novembre, au Caire. Ils ont échangé leurs points de vues sur la situation générale en considération des résultats de la conférence de Moscou. Les entretiens entre les deux ministres se sont déroulés dans l'esprit d'amitié et de l'alliance existant entre les deux pays. »

IMPORTANTS SUCCÈS DE L'AVIATION JAPONAISE dans le Pacifique-sud

— Tokio, 8 novembre. — Au cours de violents combats aériens engagés le 7 novembre avec une puissante formation de bombardiers ennemis qui tentait d'attaquer Rabaul, des chasseurs japonais ont abattu seize avions de chasse et un bombardier du type B-24, endommageant encore trois autres chasseurs et touchant un B-24.

Des avions de l'armée nippone ont attaqué, les 6 et 7 novembre, deux aérodromes ennemis en Nouvelle-Guinée. Au cours de ces opérations, ils ont détruit au sol 30 appareils et en ont descendu 18 autres. La perte de deux de ceux-ci n'a pu encore être confirmée. Sept avions nippons ne sont pas rentrés à leur base.

Dans la région de Finschafen, des troupes nippones ont repoussé toutes les attaques déclenchées par l'ennemi, du 30 octobre au 3 novembre, et celui-ci a abandonné sur le terrain plus de 400 tués

Une protestation du Japon à Washington

Tokio, 8 novembre — *Le porte-parole du bureau d'informations annonce que des représentations ont été faites sur l'ordre de Tokio, par le ministre espagnol Cardenas, représentant les intérêts nippons à Washington, pour protester contre les traitements infligés à des prisonniers et internés civils nippons aux Etats Unis.*

Si les déclarations faites par des Japonais rapatriés sur des exactions commises par des Américains se confirmaient, le gouvernement de Tokio, a dit le porte-parole, prendrait les contre-mesures qui s'imposent.

Une vertu qui demeure

L'esprit d'épargne a été de tout temps une des vertus essentielles du Français. Ce n'est pas que cette vertu lui ait toujours réussi et valu force satisfactions. Pour obtenir de lui ses précieuses réserves, nombreux furent les peuples qui lui prodiguèrent d'hypocrites mais bruyantes manifestations d'amitié. Naïvement avec la candeur qui caractérise les esprits simples et droits, Jacques Bonhomme se laissait toujours prendre à ces protestations intéressées. Il se croyait le plus aimé des hommes, et, fier d'une considération universelle dont il était le seul à être convaincu, il donnait son argent sans trop compter en se contentant souvent de belles promesses pour toute garantie.

S'estimant par surcroît l'obligé de ses débiteurs, il lui arrivait aussi, hélas ! de donner son sang. S'il avait été moins économe, il ne se serait peut-être pas laissé mener dans des aventures belliqueuses, aux dessous malodorants, où il n'avait raisonnablement que faire.

Le moindre mal était que les pays auxquels il versait ainsi ses belles pièces d'or oubliaient de les lui rembourser. Comment aurait-il pu se fâcher ? Il était si sympathique et si riche ! Combien en a-t-il essaimé de milliards au temps béni mais déjà lointain de sa prospérité ! L'Europe, l'Asie, l'Amérique se disputaient « l'honneur » de passer à ses caisses : il était le banquier du monde...

Les cuisantes expériences éprouvées auraient dû le dégoûter à tout jamais de l'épargne. Rassurez-vous : il n'en est rien, heureusement. En dépit de la misère présente, malgré les difficultés de la vie, malgré la faiblesse de son gain, le Français, que les charges de famille n'accablent pas, réussit encore le curieux tour de force d'économiser sur son maigre salaire. Il ne consomme pas intégralement tout le pouvoir d'achat dont il dispose et nourrit avec persévérance la légitime ambition de faire fructifier son patrimoine.

Mais les circonstances ne lui permettent plus de prêter à l'étranger ; c'est à sa patrie qu'il demande désormais la modeste rémunération de ses capitaux. Du moins, son argent profite ainsi à la communauté nationale.

Comme il est difficile, à l'heure actuelle, de procéder à des investissements dans la production ou les échanges, c'est à l'Etat qu'il confie presque exclusivement ses économies, l'Etat seul emprunteur susceptible pour l'instant de lui assurer un intérêt stable. Grâce à lui, le Trésor fait rentrer dans ses caisses la monnaie en excédent et se trouve mieux armé pour lutter contre l'inflation.

Pour évaluer toute l'importance du rôle joué par l'épargne, il est intéressant de noter que, du 1er janvier 1942 au 31 juillet 1943, le montant de la dette publique — qui représente les épargnes investies — est passé de 861 à 1.206 milliards de francs. 425 milliards ont donc été confiés à l'Etat.

En même temps, les dépôts en banque ont augmenté de 34 milliards, et l'excédent des dépôts sur les retraits dans les caisses d'épargne a été d'environ 30.500 millions.

C'est donc près de 490 milliards qui ont été fournis par l'épargne en dix-neuf mois !

Les techniciens du ministre des finances veulent voir dans cet empressement de l'épargnant une preuve de la confiance de la France en sa monnaie.

Il y a là, en tout cas, une masse de capitaux disponibles qui seront peut-être d'un appoint précieux pour financer, la paix venue, le relèvement de notre économie nationale. Leur existence constitue un des éléments qui paraissent justifier la solidité du franc sur les places étrangères, et qui nous permettent d'envisager sans trop de pessimisme l'avenir de notre race.

ROLAND TULLIER.

Nous devons conduire impitoyablement la guerre avec le dessein immuable d'obtenir la victoire

proclame le Führer à Munich

à l'occasion de l'anniversaire du 8 novembre 1923

Munich, 8 novembre. — Le Führer a pris part, lundi, à la cérémonie commémorative du 9 novembre, au milieu des anciens membres du parti dans la salle de la Loewenbraeukeller à Munich.

Dans l'allocution qu'il a prononcée aujourd'hui devant ses anciens compagnons de parti, le Führer a déclaré que, dans toute l'histoire de l'humanité, il n'y avait presque pas de période qui, en l'espace de vingt ans, embrassait tant d'événements formidables agitant le monde et portant en eux le destin de tant de peuples. En larges traits, il a brossé pour ses auditeurs un tableau de l'évolution historique des événements.

(Ph Graphopress)

La journée du 9 novembre 1923 à Munich. Un orateur harangue la foule avant la marche historique sur la Feldernhalle.

La première guerre mondiale

Le Reich allemand de 1914, dit-il, était une monarchie parlementaire démocratique dans laquelle les juifs avaient réussi à s'introduire dans l'Etat, dans la vie politique et tout particulièrement dans les prétendues classes dirigeantes. De nombreux secteurs de la vie économique étaient aussi devenus le domaine exclusif des Israélites

Le Reich impérial visait, dans sa politique, exclusivement à maintenir la paix mondiale. Le simple fait déjà que ce Reich, bien qu'il eût environ 30 millions d'habitants de plus que la France, possédait numériquement une armée moins puissante, réfute de la meilleure façon possible les affirmations lancées par après, que cet Etat constituait alors une menace pour la paix.

L'encerclement de l'Allemagne ne poursuivait aucun autre but que celui qu'avouaient d'ailleurs ouvertement de nombreux Anglais, à savoir: de détruire par une guerre de coalition le Reich impérial en tant que puissance organique la plus forte d'Europe, tout comme d'ailleurs l'Angleterre avait, au cours des siècles passés, pris les armes d'abord contre l'Espagne, ensuite contre la Hollande et finalement contre la France. La petite île anglaise qui, grâce à de nombreuses guerres, avait, petit à petit, soumis à sa domination, un quart de toute la surface du globe, ne renonça cependant pas au début et pendant la première guerre mondiale à son ancienne phraséologie moralisatrice à laquelle elle a jusqu'à présent eu recours lors de chacune de ses campagnes. Ses slogans, on les connaît: lutte pour la liberté des petits peuples, lutte pour la réorganisation du monde et pour la justice, lutte pour la démocratie, lutte pour l'égalité entre toutes les races.

Le Führer rappela ensuite que, malgré la formidable supériorité des forces mises en ligne contre le Reich d'alors, ses ennemis ne remportèrent nulle part des victoires décisives, à tel point que l'effondrement de novembre 1918 fut moins déterminé par les armes que par l'influence d'une propagande défaitiste.

Un président américain, poursuivit le Führer, présenta alors à l'Allemagne démocratique un tour de passe-passe en faisant miroiter devant elle son programme des « 14 points » qui devait apporter un ordre idéal dans le monde. A ce moment, le peuple n'avait pas suffisamment d'expérience politique pour voir clair dans ces nuages, et surtout on l'avait trop peu avisé qu'il ne fallait pas prendre au sérieux toutes les assurances démocratiques.

La faiblesse de la République de Weimar

L'Etat était alors dirigé par des êtres falots, qui, au lieu de lutter jusqu'à leur dernier souffle comme ils en avaient le devoir, se lancèrent sur la voie apparemment moins ardue du compromis et, partant, de la soumission. Le gouvernement était alors à la remorque de partis et de dirigeants qui, non seulement au point de vue intellectuel, mais encore matériellement, se trouvaient sous l'emprise de l'ennemi. C'est ainsi qu'on vécut les 9, 10 et 11 novembre 1918.

Confiant dans les assurances solennelles qui lui avaient été données, le peuple allemand avait déposé les armes et modifié sa constitution. De ce fait, les conditions imposées par nos adversaires étaient non seulement réalisées, mais encore largement dépassées. Dans aucun Etat au monde, la juiverie ne put fêter des triomphes pareils à ceux qu'elle put célébrer dans l'ancienne république allemande issue des événements de novembre 1918. Et cependant commença alors une période d'exploitation de domination capitaliste scandaleuse. La république démocratique de Weimar fut systématiquement torturée jusqu'à la mort par les démocraties occidentales. Les paroles de Clemenceau « qu'en Allemagne il y avait 20 millions d'hommes de trop » étaient, dans leur sincère brutalité, toutes pareilles aux affirmations comminatoires de certains politiciens anglais d'à présent, qui déclarent sans sourciller que, dans l'Inde, il y a un excédent de population de 100 à 200 millions d'âmes. La réalisation des exigences formulées par Clemenceau était imminente.

La réaction nationale-socialiste Le 8 novembre 1923

Le Führer rappela alors à ses anciens compagnons de combat comment, jadis, en pleine période d'effondrement, il prit la décision de réagir, de faire appel à la nation pour la guérir de ses défauts et de remobiliser toutes les forces nécessaires au maintien de l'existence et de l'essence même du peuple allemand

Il rappela les efforts incessants qu'il avait faits pour conquérir le peuple et comment on commença à reconnaître peu à peu la nécessité inéluctable d'une solution des problèmes qui préoccupaient la nation.

Il rappela également le 8 novembre 1923 date à laquelle une action fut tentée en vue d'une pareille solution, action qui, malheureusement, échoua et qui valut au parti national-socialiste un de ses plus sérieux contre-coups ainsi que ses premiers martyrs dans la lutte pour l'établissement du nouveau Reich.

Lorsqu'à présent nous nous rappelons ce 8 novembre d'il y a vingt ans, a poursuivi le Führer nous devons nous pénétrer de deux constatations : 1°) le chemin magnifique parcouru par notre mouvement ; 2°) la foi qui a toujours animé nos partisans.

Lorsque dans les siècles futurs les historiens feront impartialement la relation critique de l'époque héroïque et combattante de la renaissance nationale-socialiste, ils arriveront inéluctablement à la constatation qu'il s'est agi ici de la plus merveilleuse victoire de la foi sur les prétendus éléments des possibilités objectives.

La deuxième pensée qui nous étreint aujourd'hui ne peut être que celle-ci : que serait-il advenu de l'Allemagne et de l'Europe, s'il n'y avait pas eu de 8 et 9 novembre 1923 et si l'idéal national-socialiste n'avait pas conquis l'Allemagne ?

Car la prise du pouvoir en 1933 est indissolublement liée au 8 novembre 1923. Ce jour-là, pour la première fois, les esprits se prononcèrent au sujet du jeune mouvement. Nous écartâmes les faibles, mais ceux qui restèrent étaient animés d'un fanatisme encore accru. Bien avant l'année 1933 le national-socialiste comptait déjà des millions d'adhérents de notre communauté populaire.

L'Allemagne, seul barrage à la ruée asiatico-bolcheviste sur l'Europe

« Mais que serait-il advenu de l'Europe et avant tout de notre Reich allemand et de notre chère patrie, si l'Allemagne était restée ce qu'elle était alors, l'Etat démocratique impuissant créé à Weimar.

« Le colosse de l'Europe oriental asiatico-bolcheviste aurait complété ses armements et n'aurait jamais perdu de vue son but, à savoir la destruction de l'Europe. Mais, militairement, vis-à-vis de cette puissance mondiale, l'Allemagne n'aurait été qu'un fantôme à peine capable d'une résistance de quelques semaines.

« Il n'est pas besoin de démontrer aujourd'hui combien fragile était l'idée de faire protéger l'Europe en quelque sorte par la Pologne. Tout aussi insensée était l'opinion fort répandue qu'il était peut-être possible d'amadouer le colosse bolcheviste et que ses plans d'hégémonie mondiale auraient pu être écartés par une Europe pacifique et de plus en plus désarmée.

« Il me semble que tout ceci était comme si un beau jour les poules et les oies faisaient au renard la déclaration solennelle qu'elles n'ont plus l'intention d'empêcher le renard de les attaquer dans l'espoir de rendre ainsi le renard végétarien.

« Ce colosse bolcheviste continuera à porter ses assauts contre l'Europe tant qu'il ne sera pas lui-même brisé et abattu. Quelqu'un peut-être voudrait-il affirmer que c'est la Finlande qui a menacé la paix du monde ? Malgré cela cependant, elle a été attaquée et, sans l'intervention de l'Allemagne, déjà en 1941, son existence aurait été en butte à une nouvelle et terrible épreuve. Personne ne croira sérieusement que les Lettons, les Esthoniens ou les Lituaniens aient jamais désiré conquérir les régions de l'Oural. Malgré cela, l'Union soviétique a cependant pris la décision de chasser ces gens de leur pays et de les déporter en Sibérie. D'un autre côté, ce n'est certainement pas la Roumanie qui envisage de porter son dévolu sur le Caucase ou sur les puits de pétrole de Bakou. C'est cependant la Russie qui, avec persévérance, a poursuivi ses desseins non seulement d'occuper le delta du Danube, mais encore les champs de pétrole roumains et, en plus de cela, tous les Balkans pour utiliser ensuite ces régions comme tremplin en vue d'autres opérations expansionnistes. A cet assaut qui, depuis près de 2000 ans menace toujours l'Europe en direction de l'Est, un seul Etat est en mesure de s'opposer avec succès. Cet Etat c'est l'Allemagne.

« Et si cette lutte constitue également pour notre peuple un combat infiniment pénible, cela démontre uniquement que sans le concours de l'Allemagne et même contre elle, il n'y a absolument aucun Etat qui serait en mesure de résister à cette épreuve, que tout espoir des peuples européens de pouvoir chacun en particulier, par de bons rapports ou en flattant l'idéologie bolcheviste, se ménager l'indulgence des gens de Moscou est tout au plus une bêtise puérile ou une lamentable lâcheté et surtout que le fait de croire qu'au lieu de l'Allemagne une autre puissance peut-être même extra-européenne, pourrait se charger de la protection de notre continent, manque non seulement de sens commun, mais qu'elle laisse entrevoir une véritable déficience morale.

L'Angleterre, force agissante de la guerre

C'est surtout par suite de l'indigence de perspicacité de certains politiciens bourgeois qu'il agit dans certains pays comme si l'on croyait que l'Occident judéo-ploutocratique vaincra l'Est judéo-bolchevique. Non, ce sera plutôt le contraire que l'on verra : un jour, l'Est judéo-bolchevique déchargera la juiverie occidentale de sa mission de devoir plus longtemps encore jouer au fourbe et à l'hypocrite. C'est alors qu'en toute sincérité il pourra révéler quels sont en vérité ses objectifs réels. Tôt ou tard, la démocratie juive occidentale finira par tourner au bolchevisme. Les mêmes naïfs cependant qui, à l'heure actuelle, croient avoir trouvé en la personne de Staline celui qui pour eux tirera les marrons du feu, constateront peut-être plus tôt qu'ils ne le croient que les esprits de l'enfer, qu'ils ont eux-mêmes invoqués, les égorgeront dans leur propre pays.

Le fait que, dans cette guerre, c'est de nouveau l'Angleterre qui est la force agissante qu'elle concentre en elle avec les juifs la cause, la déclaration et la conduite de la guerre, n'est autre chose que la répétition des événements de la première guerre mondiale.

Mais on peut admettre comme certain que des événements historiques mondiaux d'une pareille importance n'aboutiront pas deux fois au même résultat, pas plus que les forces d'alors ne peuvent se comparer à celles d'aujourd'hui.

Ce n'est plus un secret pour personne que l'Allemagne d'aujourd'hui est un autre Etat que l'Allemagne de 1914-18, de même que le 9 novembre 1943 ne correspond pas non plus au 9 novembre 1918.

La lutte dans laquelle nous nous trouvons depuis 1939 est trop gigantesque et trop unique pour qu'elle puisse être mesurée à la toise des différends entre petits Etats

L'Allemagne dans la cinquième année de la guerre

Nous combattons maintenant dans la cinquième année de la plus grande guerre de tous les temps. Au début des hostilités, l'ennemi à l'Est était à environ 150 kilomètres de distance de Berlin. A l'Ouest, ses forts menaçaient le Rhin et le bassin de la Sarre se trouvait à portée de son artillerie. Aux frontières belgo-hollandaises, les satellites, liés par des traités de l'Angleterre et de la France, étaient aux aguets à environ 100 km. de nos plus grands bassins industriels, tandis que le gouvernement démocratique de Norvège renforçait les accords qui devaient le mener un jour dans le camp de nos ennemis. Les Balkans portaient en eux les dangers latents des pires surprises. L'Italie était forcée d'observer l'état de non-belligérance par suite de l'attitude de son roi et de sa clique, et l'Allemagne était ainsi abandonnée seule à elle-même.

Et maintenant, mes camarades de parti, cet Etat national-socialiste a brisé, par des coups puissants et uniques dans l'histoire, cet encerclement et par l'héroïsme de ses soldats, a porté presque partout le front à plus d'un millier de kilomètres des frontières du Reich.

Nos ennemis sont devenus modestes. Ce qu'ils appellent aujourd'hui victoire, était jadis présenté par eux comme opération absolument sans importance lorsque c'était nous qui les entreprenions. Seulement par ces opérations sans importance, a été créé l'immense champ de bataille sur lequel se joue en ce moment la véritable rencontre des peuples.

A côté de nos grands alliés en Asie orientale, les peuples européens également ont, avec une claire conscience, reconnu la grandeur des tâches historiques et se sont imposé des sacrifices en conséquence.

L'effondrement de l'Italie n'a pas réalisé les espoirs des ennemis de l'Allemagne

Si les sacrifices du plus grand Etat européen allié avec nous sont devenus finalement plus ou moins vains, cela ne peut être attribué qu'au sabotage systématique d'une lamentable clique qui, après des années d'hésitation, s'est résolue finalement au seul acte qui, de toute façon pourra dans l'histoire, revendiquer la triste gloire du maximum de l'impudence.

Je suis heureux que nous ayons pu réussir à sauver des mains des tristes fantômes de cette époque si glorieuse, tout au moins l'homme qui a tout fait non seulement pour rendre son peuple grand, fort et heureux, mais qui encore s'est efforcé de le faire participer à une conflagration historique qui décidera finalement du sort et de la culture de ce continent.

Il est évident que l'effondrement de l'Italie ne pouvait pas avec toutes ses conséquences, ne pas exercer d'influence sur l'ensemble des opérations militaires. Malgré tout cela, les espoirs de nos ennemis sont restés vains. Le fait qu'ils ont espéré ne s'est pas produit et il ne se produira pas non plus ce qu'ils en ont espéré pour l'avenir. Ils ont cru que, par un seul coup, les divisions allemandes stationnées en Italie auraient été coupées de leurs bases et décimées. Que les garnisons allemandes dans les îles seraient par le fait même perdues pour nous. Que les Balkans leurs tomberaient dans les mains comme un fruit mûr et qu'immédiatement ils auraient pu porter à la frontière allemande le théâtre des opérations.

L'assaut contre le Brenner a dégénéré en offensive de tortue, loin au sud de Rome. Elle exigera maintenant ses sacrifices sanglants et non pas comme le comprennent nos ennemis, mais bien comme le détermineront nos plans à nous. Un nouveau débarquement les forcera à immobiliser toujours plus de tonnage. Il éparpillera les forces de nos ennemis et offrira de nouvelles possibilités pour l'intervention et la mise en ligne de nos armes. Et peu importe où se produira un pareil débarquement, il se heurtera toujours à nos préparatifs et l'on verra bien alors, pour parler comme M. Churchill, qu'autre chose est de débarquer en Sicile contre des Italiens, que de le faire contre des Allemands sur la Manche, en France, au Danemark ou en Norvège. Il sera démontré alors si notre réserve en divers domaines était de la faiblesse ou de la froide raison.

L'Allemagne doit obtenir la victoire à tout prix

La lutte dans l'Est est la plus dure que le peuple allemand ait jamais eu à soutenir.

Ce que nos hommes endurent dans ces régions, ne peut absolument pas être comparé à ce que nos ennemis ont accompli. Là aussi, le but suprême qui est l'écroulement du front allemand, non seulement ne sera pas atteint, mais comme on l'a d'ailleurs toujours vu dans le cours de l'histoire, ce sera la dernière bataille seule, qui apportera la décision. Cette bataille, notre peuple qui, avec la plus grande dignité, avec la plus grande persévérance et avec le plus grand fanatisme, attend l'heure de la décision, la portera au crédit de son compte. Ce que j'exige par conséquent du soldat allemand dépasse toute imagination. C'est la tâche des combattants de rendre possible ce qui, en réalité, semble irréalisable. C'est la tâche de la mère-patrie d'appuyer le front dans sa lutte contre ce qui semble irréalisable ou impossible à supporter et de se rendre compte en toute clarté et en toute exactitude combien le destin de tout notre peuple, et combien tout notre avenir dépendent de l'issue en notre faveur de la dernière bataille. Que la mère-patrie se dise bien que chaque sacrifice que nous consentons en ce moment, ne se trouve en aucun rapport avec les sacrifices qu'on exigerait de nous si jamais nous ne gagnions pas la guerre

C'est pourquoi il ne peut y avoir aucune autre pensée que de contribuer à la conduire impitoyablement avec le dessein immuable d'obtenir la victoire, quelle que puisse être parfois la situation et peu importe où nous devrions un jour combattre.

Lorsque la trahison du roi d'Italie, du prince héritier et de sa clique militaire apparurent toujours plus clairement, notre situation n'était pas brillante. Aux yeux de certains, elle était même désespérée. Les deux dictateurs de la démocratie espéraient déjà pouvoir fêter en commun à Washington la destruction des armées allemandes et l'extradition de mon ami comme un spectacle très réjouissant. Malgré tout cela, ce qui apparaissait cependant comme presque irréalisable, a été rendu possible en l'espace de quelques semaines. D'une catastrophe prétendûment inéluctable, naquirent brusquement une série d'opérations les plus glorieuses qui conduisirent à un complet rétablissement de notre situation et même, sous plusieurs aspects à une amélioration de celle-ci.

Lorsqu'un jour cette guerre aura pris fin, il faudra attribuer plus de louanges à notre foi et à notre persévérance qu'à nos opérations proprement dites. C'est contre cette foi que se heurte et que doit se heurter toute propagande de nos ennemis. Tout comme pendant la guerre mondiale, ils n'espèrent pas tant en la victoire des armes qu'en l'efficacité de leurs paroles, de leurs menaces et de leur bluff

Tout d'abord, ils ajoutaient foi à toutes leurs paroles comminatoires à propos du temps, du blocus de la faim, de l'hiver et que sais-je encore. Ensuite, ils claironnaient que le terrorisme aérien suffirait déjà à lui seul pour saper la confiance du peuple allemand.

Toutefois il y a lieu de compter maintenant avec le fait que, tandis que lors de la première guerre mondiale, le peuple allemand s'effondra à l'intérieur, pour ainsi dire en l'absence de toute action ennemie, il ne perdra pas cette fois-ci même au milieu des plus lourdes épreuves, sa force de résistance. Trop de sacrifices ont été consentis pour que quelqu'un ait le droit de s'en désister à l'avenir.

Les ennemis de l'Allemagne veulent régler le sort du monde et sont incapables de mettre de l'ordre chez eux

Le Führer souligna ensuite que les adversaires du Reich croyaient en tout premier lieu pouvoir saper par du bluff et par des moyens de propagande, la confiance du peuple allemand et qu'ils agissaient déjà comme s'ils avaient gagné la guerre.

Si la chose n'était pas aussi sérieuse, a-t-il dit, une telle attitude prêterait souvent à rire. Au même moment où ils tiennent une conférence sur l'autre pour tâcher d'aplanir leurs dissensions, ils se comportent comme s'ils étaient déjà les vainqueurs. Ils réunissent des commissions en vue « de la configuration du monde après la victoire » Il serait beaucoup plus opportun qu'ils s'occupent de mettre de l'ordre dans leur monde à eux. Ils réunissent des commissions ayant pour tâche de soigner à ce qu'après la guerre le monde entier soit pourvu de vivres. Il serait beaucoup mieux pour eux de s'occuper du ravitaillement de leurs peuples à eux dont plusieurs sont en ce moment menacés de mourir de faim. C'est une véritable insolence anglo-judaïque d'agir comme s'ils étaient en mesure de résoudre tous les problèmes mondiaux alors qu'ils n'ont pu apporter aucune solution aux nombreuses questions brûlantes qui les agitent et qu'ils ont besoin de la guerre pour se soustraire aux responsabilités qu'ils ont encourues par suite de leur négligence et de leur incapacité à aider leurs propres peuples.

* * *

Nous publierons demain la fin du discours du Führer, fin dont le texte ne nous était pas parvenu au moment de la mise sous presse.

UN REMARQUABLE EXPLOIT de l'AVIATION ALLEMANDE

L'attaque d'un convoi allié dans les eaux algériennes

Berlin, 8 novembre. — Le succès remporté par des formations d'avions de combat et d'avions torpilleurs allemands lors de l'attaque d'un convoi anglo-américain fortement protégé au large de la côte algérienne succès qui a été relaté dans le communiqué spécial du haut commandement de l'armée de dimanche soir, est le quatrième coup que l'aviation allemande a, dans ces trois derniers mois, porté à la navigation ennemie de ravitaillement en Méditerranée.

Des avions torpilleurs allemands coulèrent le 13 août à la suite d'attaques téméraires dans les parages de l'île d'Alboran, 25 navires d'une jaugetotale de 176.000 tonnes, le 4 octobre près du cap Tenes, 16 navires d'une jauge totale de 130.000 tonnes et le 21 octobre dans les eaux algériennes 16 navires jaugeant 90.000 tonnes.

Le convoi attaqué dans la soirée du 6 novembre au large de Dellys se dirigeait vers l'Est en longeant la côte algérienne et se composait de 22 transports de fort tonnage, protégé des escadrilles de chasse anglaise et nord-américaine, qui avaient aussi pris leur envol sur le littoral de l'Algérie afin d'escorter le convoi. En outre, des batteries de D. C. A. ennemies opéraient un tir de barrage dans le ciel des régions maritimes par où passaient les navires

A l'aube du 6 novembre des avions de reconnaissance allemande avaient repéré la formation ennemie dont toutes les unités avaient à bord un grand nombre de troupes. Des formations d'avions de combat et d'avions torpilleurs décollèrent et réussirent lors d'une première opération, à couler un vapeur de plus de 12.000 tonnes En vagues successives, les avions allemands lancèrent leurs bombes et leurs torpilles contre les unités ennemies qui naviguaient en zigzag et touchèrent avec effet destructeur, 13 navires et deux destroyers. Un transport de troupes de plus de 12.000 tonnes fut atteint. De grandes explosions et un fort dégagement de fumée furent observés. Une autre unité de transport qui avait aussi à bord des troupes destinées au front de l'Italie méridionale fut si gravement touché que les destroyers qui escortaient l convoi durent s'approcher à toute vapeur pour recueillir les naufragés.

Les avions torpilleurs atteignirent en outre un grand paquebot de 10.000 tonnes et incendièrent deux autres transports de 8 à 10.000 tonnes ainsi que deux autres de 12 à 15.000 tonnes.

Un autre bateau chargé de troupes et de matériel de guerre et jaugeant au moins 15.000 tonnes, fut atteint par deux torpilles. Plusieurs autres cargos et transports de 8 à 10.000 tonnes et plus furent touchés de plein fouet. Les opérations des formations aériennes allemandes furent poursuivies malgré de très mauvaises conditions météorologiques: ciel nuageux et averses continuelles.

Le convoi ennemi se défendit par tous moyens et pour empêcher les attaques d'avions de combat et d'avions torpilleurs allemands qui revenaient sans cesse sur les lieux du combat, lâchèrent de nombreux ballons de barrage. Ce ne fut qu'à la tombée du jour que les formations allemandes furent obligées de surseoir à leurs opérations.

Des avions de reconnaissance qui gardèrent le contact avec le convoi ennemi, ont constaté que plusieurs autres navires fortement atteints et des destroyers étaient en train de sombrer.

Le convoi servait principalement au transport de renforts destinés aux armées anglo-américaines combattant en Italie, renforts qui devaient compenser les nombreuses pertes qu'elles y avaient subies. La plupart des navires qui le composaient ont sombré dans les flots de la Méditerranée.

L'exploit accompli par les aviateurs allemands constitue un des plus grands succès qui, jusqu'à présent, a été remporté en Méditerranée contre la navigation de renfort et de ravitaillement ennemie eu égard à la réaction très violente de la D. C. A. terrestre et de celle des navires escorteurs. La perte de 6 avions allemands qui ne regagnèrent pas leur base, doit être considérée comme minime.

LA GUERRE A L'EST

Violents combats dans le secteur de Nevel

Un groupe soviétique encerclé et taillé en pièces, au sud de Nikopol

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur l'isthme de Perekop, les attaques exécutées dimanche par de puissantes forces soviétiques n'ont remporté que des succès minimes d'importance locale.

Depuis des jours le 71me bataillon du génie brandebourgeois dont le commandant, major Schneider, est tombé au cours des récents combats, ainsi que des troupes de la 9me division de D.C.A. engagées dans des combats terrestres, se sont particulièrement distingués dans ce secteur.

Sur le front du Dniéper, la journée a été calme, abstraction faite de quelques-unes de nos poussées couronnées de succès.

Lors de la continuation de notre entreprise offensive au sud de Nikopol, un groupe ennemi encerclé a été taillé en pièces. Des prisonniers ont été ramenés dans nos lignes et du butin capturé.

Dans le secteur de combat de Kiev nos troupes opposent une résistance acharnée aux Soviets qui avancent sur un large front avec des forces numériquement très supérieures.

Dans ces durs combats défensifs qui se poursuivent avec une violence qui ne fléchit pas, la 183me division d'infanterie de Franconie et du pays des sudètes, placée sous le commandement du lieutenant général Dettling, et la 217me division d'infanterie de la Prusse orientale commandée par le lieutenant général Poppel se sont particulièrement distinguées.

Dans la zone de pénétration de Nevel, sur le terrain parsemé de lacs et de marais difficilement contrôlables, nos groupes de combat se trouvent engagés dans des opérations défensives contre d'assez puissantes forces ennemies. Les tentatives faites par les Soviets d'élargir la zone de pénétration sur les deux flancs ont échoué.

Des autres secteurs du front central et septentrional, on ne signale qu'une activité de reconnaissance et de troupes de choc d'importance locale.

* * *

Berlin, 8 novembre. — Concernant la situation sur le Front de l'Est les milieux militaires de Berlin précisent qu'en Crimée, les Soviets ont tenté d'élargir leur tête de pont située au sud de Kertch. Des combats rapprochés d'une violence extraordinaire en ont résulté.

Dans le secteur de Perekop, les troupes allemandes ont dû soutenir de durs combats de défense. Toutefois, de nouvelles concentrations de troupes rouges ont pu être observées, et l'on compte à Berlin sur une reprise de l'attaque.

Les combats les plus importants se sont déroulés dimanche dans le secteur de Nevel. A l'ouest de la ville, les Soviets ont engagé des forces importantes de chars et d'infanterie pour essayer de rompre le front allemand. De violents combats de chars en ont résulté. Les Soviets ont été repoussés avec de très lourdes pertes. Une percée locale des Soviets a pu être réduite.

Le 22me anniversaire du roi Michel de Roumanie

Bucarest, 8 novembre. — La Roumanie fête aujourd'hui le 22e anniversaire du Roi Michel.

Toute la presse assure le jeune monarque des sentiments d'indéfectible attachement du peuple roumain à la couronne et de sa foi dans l'accomplissement de sa mission historique

Elle reproduit en vedette un article de M. Michel Antonescu, premier ministre adjoint, où il est dit notamment:

« Son accession au trône a eu lieu à un moment difficile où le pays venait d'être amputé de plusieurs parties de son territoire Après avoir régné pendant trois ans, notre souverain se remémore les nombreuses épreuves qu'il a traversées et les souffrances de son peuple. C'est pourquoi les Roumains ont foi dans leur roi. »

Le « Currentul » écrit: « La Roumanie se trouve dans sa troisième année contre l'ennemi de l'Est, qui a foulé aux pieds les frontières de notre pays deux fois millénaire. Sous le sceptre du roi Michel, la Bessarabie et la Bukovine ont fait retour à la Roumanie, mais l'adversaire n'est toujours pas définitivement vaincu. »

Le journal termine son article en exprimant le vœu de voir la Providence divine accorder au jeune roi la faveur suprême de réaliser et de maintenir l'unité nationale de tous les Roumains

— On annonce la mort à Saint-Mandé, du général Buchoton, ancien directeur de la gendarmerie.

DES ATTAQUES ACHARNÉES au nord-ouest du Volturno coûtent cher aux Anglo-Américains

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 8 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front de l'Italie méridionale, l'ennemi continue à attaquer avec acharnement, au moyen de forces concentrées, nos positions établies au nord-ouest du Volturno.

De violents combats se sont développés qui ont coûté aux britanniques et aux nord-américains des pertes particulièrement lourdes.

Des avions de combat allemands du type rapide ont exécuté à basse altitude des attaques efficaces contre des concentrations de navires ennemis.

Les résultats fructueux du bombardement de Naples

Berlin, 8 novembre. — Le D. N. B. apprend qu'au cours du raid aérien dirigé en la nuit du 5 au 6 novembre, contre le port de Naples, la flotte de ravitaillement ennemie a de nouveau subi de lourdes pertes en tonnage. Aux dernières nouvelles, apportées par les formations de combat allemandes qui participèrent à l'opération, 10 cargos ont été gravement atteints. Un navire marchand coula immédiatement à pic après l'explosion de la première bombe. Cinq bateaux ont été à tel point endommagés qu'on peut les considérer comme définitivement perdus. Les autres unités subirent aussi d'importantes avaries. Dans les installations maritimes, ainsi que sur les quais de débarquement, les bombes de calibre lourd ont provoqué d'importants dégâts. Le raid des formations de combat allemandes a rencontré une vive résistance de la part de l'ennemi. Trois avions allemands n'ont pas regagné leur base.

143 personnes tuées à Catanzaro au cours d'une expédition punitive canadienne

Rome, 8 novembre. — Radio-Rome annonce qu'en Italie méridionale des jeunes gens, ont, ces jours derniers, hissé le drapeau et les insignes fascistes dans la ville calabraise de Catanzaro. Le commandant canadien de la place menaça la ville de représailles si les auteurs de cette manifestation ne se dénonçaient pas aux autorités d'occupation. Personne ne s'étant présenté, les Canadiens décidèrent une expédition punitive et se répandirent dans les rues, abattant les passants à coups de mitraillettes. 143 personnes notamment des femmes et des enfants furent tuées ou blessées au cours de cette action

— Le ministre des affaires étrangères déclare tout ignorer de l'intention que les anglo-saxons prêtent à M. Bergery de démissionner comme ambassadeur de France à Ankara.

M. Bergery est attendu en France pour la fin de novembre en vue d'y passer ses vacances.